

# AVANT-PROPOS

Le présent volume est le fruit d'un symposium qui fut coorganisé par le Comité français d'Histoire de la Géologie (COFRHIGÉO) et la Société géologique de France afin de célébrer le bicentenaire de la disparition de Dolomieu le 28 novembre 1801 (7 frimaire an X). Il s'est tenu le 14 novembre 2001 à l'École nationale supérieure des mines de Paris, dont Dolomieu fut l'un des professeurs. À cette occasion, furent exposés, à l'initiative de M<sup>me</sup> Françoise Bourrouilh-Le Jan et grâce à la collaboration de la bibliothèque de l'École des mines, et du laboratoire de minéralogie du Muséum national d'histoire naturelle, le portrait de Dolomieu peint à Rome en 1789 par Angelica Kauffmann, plusieurs de ses manuscrits, des échantillons de sa collection et quelques-uns de ses ouvrages imprimés.

La notoriété internationale dont jouit encore de nos jours Dolomieu justifie amplement une telle célébration. Alfred Lacroix, dit en effet de lui, dans la notice historique qu'il lui a consacrée, qu'« *avec Guettard et Desmarest, de Saussure et Pallas, il doit être considéré comme l'un des fondateurs de la géologie d'observation* ». Et François Ellenberger renchérit encore puisqu'il porte sur lui le jugement suivant dans le tome 2 de son *Histoire de la Géologie* : « *homme de science éminent, aux idées géniales, parfois extravagantes, figure humaine passionnante* », avant de s'exclamer : « *Voilà un personnage hors du commun* ». *Plus précisément, Dolomieu fut avant tout un observateur perspicace des volcans, tant éteints qu'actifs, car l'Etna fut longtemps son sujet d'étude privilégié. Un voyage en Calabre après le tremblement de terre catastrophique de 1783 fit de lui un expert éminent en matière de séismes. « Lithologiste » accompli, il tenta de comprendre le mode de formation des « roches composées ».* Il fut également avec Horace-Bénédict de Saussure l'un des meilleurs connaisseurs de la géologie alpine. On lui doit enfin une réflexion approfondie sur « l'espèce minéralogique » qui le fit reconnaître comme l'un des plus grands minéralogistes de son temps.

Cependant, plus qu'à son œuvre scientifique proprement dite, que seul le cercle restreint du monde savant était en mesure d'apprécier à sa juste valeur, il apparaît en réalité que Dolomieu doive essentiellement sa célébrité aux conséquences totalement imprévisibles de sa découverte d'un « *genre de pierres calcaires très-peu effervescentes avec les acides, et phosphorescentes par la collision* », auquel le nom de « *dolomie* » fut attribué en son honneur par Nicolas-Théodore de Saussure (1767-1845) en mars 1792. Celui-ci considérait en effet que

« cette pierre mérite à tous égards d'avoir un nom particulier, celui de pierre calcaire peu effervescente est indéterminé & impropre. On ne sauroit mieux la baptiser, qu'en dérivant son nom de celui du célèbre naturaliste qui nous l'a fait ». Or, trois quarts de siècle plus tard, cette roche allait à son tour servir à baptiser la chaîne de montagnes qui prit le nom d'Alpes dolomitiques, bientôt transformé en Dolomites. Dolomieu, tiré de l'oubli, en devint ainsi éternel !

Un autre événement — tragique cette fois — contribua également à faire connaître le nom de Dolomieu. Ce fut l'épisode dramatique de son retour d'Égypte, lorsque son navire désarmé par une tempête aborda à Tarente le 29 ventôse An VII (19 mars 1799). Les passagers français tombèrent alors aux mains des troupes du roi de Naples avant d'être transférés dans une prison de Messine où Dolomieu, d'abord gardé à vue pendant trois semaines avec les autres prisonniers français, fut finalement placé à l'isolement à la demande de certains chevaliers de l'Ordre de Malte qui lui reprochaient d'avoir pris part aux négociations qui conduisirent à la capitulation de Malte le 11 juin 1798. Il allait y rester deux ans, soumis à « *la barbarie de la reine de Naples* », comme il l'écrivit lui-même à son ami Picot de Lapeyrouse le 23 floréal An IX (14 mai 1801). Au prix de minutieuses recherches, Alfred Lacroix a montré que le sort de Dolomieu, loin de laisser indifférent, contribua au contraire à créer, au sein du monde savant, un vaste mouvement de solidarité. Dès qu'il fut informé de la captivité de Dolomieu par Louis Cordier qui avait été un temps également emprisonné à Messine, Talleyrand, ministre des Relations extérieures, fit imprimer un communiqué daté du 23 vendémiaire an VIII (15 octobre 1799), dans lequel il soulignait que « *c'est surtout aux savans, aux hommes de lettres de tous les pays qu'il convient de s'intéresser en faveur du C[itoy]en Dolomieu. Il leur appartient puisque, comme eux, il est membre de cette grande société formée par la communication des lumières, et par la même noble passion d'éclairer et de servir les hommes ; puisque avec eux et comme eux, il n'a cessé de travailler pour le progrès des connaissances utiles ; puisqu'ils ont été aidés, instruits par ses recherches et par ses ouvrages ; puisque plusieurs ont été en communication avec lui ; puisque enfin presque tous ont appris à le connaître, à l'estimer, à le chérir* ». Démuni de tout moyen de pression sur le royaume de Naples, Talleyrand se déchargeait ainsi habilement de cette affaire sur la « *République des lettres* ».

C'est dans ce contexte que le commissaire du Gouvernement français en Angleterre demanda bientôt le concours du président de la Royal Society, Sir Joseph Banks. Le résultat ne se fit pas attendre car, dès le 22 janvier 1800, il lui exprimait ainsi sa reconnaissance : « *J'ai tout lieu d'espérer que le vif intérêt avec lequel vous avez bien voulu recommander l'infortuné Dolomieu à Sir William et Lady Hamilton ne demeurera pas sans succès, et que bientôt vous aurez la satisfaction d'avoir brisé les fers d'un savant estimable sous tant de rapports.* »

Quelques mois plus tard, ce fut au tour de plusieurs membres de l'Institut national, issus de trois académies, de solliciter le 26 floréal An VIII

(16 mai 1800) <sup>(1)</sup>, l'intervention de Sir Joseph Banks. Ce fut pour lui rappeler en ces termes les conditions inhumaines imposées à Dolomieu : « *Nous ne pouvons nous entretenir avec vous de sciences et d'humanité, sans recommander de nouveau et le plus vivement possible à toute votre sollicitude, notre célèbre confrère Dolomieu, qui depuis plus d'un an languit, contre le droit des gens, dans une captivité d'autant plus affreuse qu'il est privé de tout moyen d'écrire, de lire, et de connaître le grand intérêt qu'il fait éprouver à l'Europe savante et à presque tous les gouvernements. Nous ne doutons pas que vous ne renouvelliez vos instances, et nous attendons le plus heureux succès de la juste influence dont vous jouissez* ». Le ministère des Relations extérieures en fit de même, comme en témoigne une nouvelle lettre adressée à « *Monsieur le chevalier Banks, Président de la Société royale des sciences* » le 20 prairial an 8 (9 juin 1800) par le « *Commissaire de la République française en Angleterre* ». Celui-ci décrivait la situation comme suit : « *Vous verrez par les lettres ci-jointes qui m'ont été communiquées par le Ministre de la Marine, que ce savant est toujours dans la position la plus pénible et la plus alarmante. Il importe à la République des lettres, que les observations et découvertes de cet homme justement célèbre ne soient point perdues pour ses contemporains, et c'est avec la plus grande confiance en votre humanité et en votre zèle pour les sciences, que je vous recommande de nouveau ses intérêts* ». Il est certain que Sir Joseph Banks joua un rôle essentiel dans ces démarches qui, à défaut de fléchir les souverains napolitains et d'aboutir à la libération de Dolomieu, les convainquirent sans doute de ne prendre aucune décision irrémédiable à son encontre.

La libération de Dolomieu résulta en définitive du succès de nos armes à la bataille de Marengo (14 juin 1800) car, Bonaparte imposa d'inclure dans le traité d'armistice signé à Foligno le 6 février 1801 avec le royaume de Naples, qui précéda de plus de trois mois la paix de Florence (29 mai 1801), un article prévoyant la libération sur le champ de Dolomieu et des autres prisonniers français détenus à Messine <sup>(2)</sup>. L'effet fut immédiat puisque le 7 germinal an IX (28 mars 1801), Dolomieu écrivait de Florence au président de l'Institut national en le priant de transmettre à ses membres son témoignage de reconnaissance pour l'intérêt qu'ils avaient pris à son sort (transcription in Alfred Lacroix, 1921, t. II, p. 199-200). Et dès le 5 floréal An IX (25 avril 1801, il reprenait sa place auprès de ses confrères de l'Institut national. Il remercia également Sir Joseph Banks qui, dans sa réponse datée du 16 juillet 1801, le félicita en ces termes pour sa libération (cf. fac simile) :

---

(1) Cette lettre était signée de :

- Antoine-Laurent de Jussieu (1748-1836) [Académie des sciences],
- Armand-Gaston Camus (1740-1804) [Académie des inscriptions et belles-lettres],
- Pierre-Simon Laplace (1749-1927) [Académie des sciences],
- Louis-Antoine de Bougainville (1729-1810) [Académie des sciences morales et politiques],
- Charles-Pierre Claret de Fleurieu (1738-1810) [Académie des sciences morales et politiques],
- François-Jean-Gabriel de la Porte du Theil (dit Dutheil) [Académie des inscriptions et belles-lettres],
- Bernard-Germain-Étienne de La Ville-sur-Ilлон, comte de Lacedpède(1756-1825) [Académie des sciences].

(2) Dans la notice qu'il consacra à Dolomieu dans la *Biographie universelle ancienne et moderne* (Michaud), Georges Cuvier (1814) précise : « *Il revit la lumière le 15 mars 1801* ».